

LE PARRAIN

N°3 du 12/04/2026

Une histoire de famille... mais pas comme les autres

Ben Nasr Nadyr DNMADE 1.8 HO

Quand j'ai regardé Le Parrain, j'ai ressenti une ambiance pesante, j'ai eu l'impression d'entrer dans un monde fermé où chaque regard, chaque silence a du poids. Ce n'est pas seulement un film de mafia : c'est une famille avec le pouvoir, ce-lui d'un système qui transforme ceux qui en font partie.

Francis Ford Coppola présente ici une œuvre à la fois intime et brutale, un film qui parle autant de relations humaines que de violence, autant de loyauté que de trahison.



Affiche le parrain 1972.



Photo de famille au mariage de Connie Corleone et Carlo.

UNE FAMILLE AVANT TOUT

Ce qui m'a marqué dès le début, c'est que Le Parrain ne commence pas comme un film de gangsters classique. On n'est pas plongé dans une scène de violence ou d'action, mais dans un mariage. Une fête, presque banale en apparence. On voit des gens rire, discuter, danser, boire... il y a une vraie chaleur. On sent une communauté, une famille, avec des proches, des amis, des connaissances. Ça vit, ça bouge. Et en même temps, sans vraiment couper avec cette ambiance, le film nous emmène ailleurs. Dans un bureau plus sombre, plus fermé, à l'écart du reste. Là, Vito Corleone reçoit des hommes qui viennent lui demander des services. Et c'est là que le contraste devient intéressant.

D'un côté, la fête, la lumière, la vie. De l'autre, le silence, les regards sérieux, les demandes lourdes de conséquences. Mais en réalité, ce ne sont pas deux mondes séparés. C'est le même. Le mariage n'est pas un décor. C'est un moment stratégique. Une tradition où le parrain ne refuse rien. Les gens viennent avec leurs problèmes, leurs demandes. Et lui écoute, juge, décide. Ce qui est fort, c'est que tout passe par une logique de respect. On ne parle pas d'argent directement, on parle de loyauté, de "services rendus". Ce n'est pas quelque chose de chaotique, mais un système organisé, avec ses propres règles.



Don Vito Corleone

Il incarne le pouvoir ancien. Il ne s'impose pas par la force, mais par le respect. Il parle doucement, observe beaucoup, et n'agit que quand c'est nécessaire.

Michael Corleone

Au début, il est en dehors des affaires familiales, mais il devient progressivement le nouveau chef. Son rôle évolue jusqu'à remplacer son père.



Sonny Corleone

C'est l'aîné impulsif. Il agit comme un chef sur le terrain, mais son manque de contrôle le rend vulnérable.

Tom Hagen

Il est le conseiller de la famille. Il aide à prendre des décisions et gère les affaires de manière stratégique et réfléchie.



ENTRE FASCINATION ET MALAISE

Ce qui marque, c'est le sentiment que le film laisse. J'ai trouvé ça impressionnant la manière dont tout est construit. Les personnages sont crédibles, les relations sont complexes, et on comprend pourquoi ils agissent comme ça. Mais en même temps, il y a un côté dérangeant. Le film nous pousse à comprendre des choix violents, qu'on doit accepter. On suit Michael Corleone en quête de vengeance pour son père. Et ça nous met dans une position bizarre en tant que spectateur. Le film ne dit jamais clairement ce qui est bien ou mal. Il montre juste les choses, et c'est à nous en tant que spectateur de juger. Après, je pense aussi que le rythme peut poser problème à certains. Il est lent, et il faut accepter de prendre le temps. C'est justement ce qui rend le film plus profond.



Michael Corleone.

Une réalisation signée Francis Ford Coppola



Francis Ford Coppola.

Le travail de Francis Ford Coppola se distingue par une mise en scène à la fois sobre et très précise. Il prend le temps d'installer ses scènes, en laissant une grande place aux silences et aux regards, ce qui renforce la tension sans avoir besoin d'en faire trop. Son utilisation de la lumière, souvent sombre, participe aussi à l'ambiance du film et met en valeur le côté secret et fermé de cet univers. Chaque plan est réfléchi, notamment dans la manière de placer les personnages, ce qui permet d'interpréter les rapports de pouvoir sans les rendre explicites. Au final, Coppola propose une réalisation discrète mais très maîtrisée, qui sert parfaitement le récit et lui donne toute sa force.

AU FINAL ?

Pour moi, Le Parrain n'est pas juste un classique du cinéma qu'on regarde pour « avoir la réf ». C'est un film qui marque, qui continue à faire réfléchir même après l'avoir regardé. Ce que j'ai trouvé fort, c'est qu'il ne cherche jamais à simplifier les choses. Il n'y a pas de héros parfait, ni de méchant. Tout est plus nuancé. Les personnages font des choix, « très discutables », mais qui ont toujours une logique dans leur contexte. Le parcours de Michael Corleone résume bien ça. Au départ, il représente une autre vie, une possibilité différente. Et pourtant, il finit par prendre la place de son père, mais d'une manière plus froide, presque plus fermée. C'est là que le film devient vraiment intéressant : il montre que certaines choses se répètent, que le système continue, même quand les personnes changent. Mais en même temps, je trouve qu'il y a quelque chose d'assez dérangeant. Parce qu'on comprend les personnages, on suit leur logique... et parfois, on en vient presque à accepter ce qu'ils font. Et c'est là que le film pose une vraie question : est-ce qu'on est responsable de ce qu'on devient. Je pense que c'est aussi pour ça que Le Parrain est encore autant regardé aujourd'hui. Pas juste pour son histoire, mais pour les questions qu'il soulève et les choix qui sont faits. Au final, c'est pas un film spectaculaire : c'est un film qui prend son temps.